

BERLINALE 2018 - Hors Compétition

ORANGE STUDIO DISTRIBUTION

PARTICIPANT MEDIA présente une production **WORKING TITLE FILMS**

OTAGES À ENTEBBE

(7 Days in Entebbe)

un film de **JOSÉ PADILHA**

écrit par **GREGORY BURKE**

avec

ROSAMUND PIKE

DANIEL BRÜHL

EDDIE MARSAN

LIOR ASHKENAZI

DENIS MENOCHET

BEN SCHNETZER

Etats-Unis / Royaume-Uni - 2018

Durée : 1h47

SORTIE LE 25 AVRIL

Distribution

UGC DISTRIBUTION

24, av. Charles de Gaulle 92200 Neuilly sur Seine

Tél : 01 46 40 44 00

Relations Presse

Bossa-Nova / Michel Burstein

32 bd St Germain 75005 Paris

Tél : 01 43 26 26 26

bossanovapr@free.fr

www.bossa-nova.info

SYNOPSIS

1976, un vol Air France de Tel Aviv pour Paris est détourné sur Entebbe, en Ouganda. Les faits qui s'y sont déroulés ont changé le cours de l'histoire.

NOTE D'INTENTION

de José Padilha

Malgré son succès militaire salué dans le monde entier, le raid sur Entebbe a entraîné de nombreuses conséquences involontaires, dont certaines ont une résonance historique majeure. Par exemple, Benjamin Netanyahu a déclaré qu'il était devenu haut fonctionnaire en hommage à son frère Yoni (commandant en chef de l'opération), tué au cours du raid. Je pense que la force symbolique de la mort héroïque de Yoni et de l'opération elle-même ont largement contribué à modeler la carrière de Netanyahu et ses choix politiques. Ce n'est d'ailleurs pas un hasard si la plupart – mais pas l'intégralité – des documentaires et films tournés sur Entebbe relatent un exploit militaire.

Mon film, OTAGES À ENTEBBE, raconte deux histoires parallèles autour du raid : d'abord, on s'intéresse au sort des otages et des terroristes et à la manière dont leurs rapports et leur état d'esprit ont évolué tout au long de ces journées ; ensuite, on s'attache au débat interne que le détournement a déclenché au sein du gouvernement israélien et aux prises de position radicalement différentes défendues, d'une part, par le ministre de la Défense Shimon Peres, hostile aux négociations en soi, et d'autre part, par le Premier ministre Yitzhak Rabin qui envisageait les négociations comme une véritable alternative.

La première histoire – celle des terroristes – m'intéresse parce que des archives récemment rendues publiques contredisent notre perception habituelle de ces ravisseurs. Il faut, par exemple, lire la déclaration du chercheur anglais Saul David dans son ouvrage "Operation Thunderbolt" : "Tout à coup, les quatre terroristes, qui étaient sur le qui-vive, se sont repliés vers la porte, conduits par Wilfried Böse qui tenait une mitraillette dans une main et une grenade dans l'autre. Depuis le fond de la pièce, Ilan Hartuv observait Böse qui pointait son arme sur les otages plaqués au sol, dont la plupart sanglotaient, et était convaincu qu'il était tout près d'ouvrir le feu. Tout comme Michel Bacos qui, un jour ou deux plus tôt, s'était entendu dire par Böse : 'Si des soldats, quels qu'ils soient, de n'importe quel pays, viennent pour vous sauver, vous pouvez être sûrs qu'on les entendra en premier, et avant qu'ils ne puissent vous libérer, on vous tuera jusqu'au dernier'. Désormais, Bacos était certain que Böse mettrait sa menace à exécution. De toute évidence, l'Allemand en avait l'occasion, tout comme les autres terroristes. Mais, au lieu d'appuyer sur la détente, Böse a fait un signe de la tête en direction du fond de la pièce et a dit aux otages qui étaient près de lui de 'se replier' et de 'se mettre à l'abri'".

Ce témoignage, qui nous a été relayé indépendamment par d'autres otages (comme Jacques Lemoine, le mécanicien de bord du vol 139 d'Air France), est doublement significatif : 1) Après avoir passé du temps avec les otages, au moins un des terroristes s'est mis à porter un regard critique sur ses propres agissements. 2) L'opération s'est conclue par une réussite militaire en partie parce que les terroristes, influencés par Böse, n'ont pas cherché en priorité à éliminer les otages quand ils ont compris que les Israéliens allaient débarquer.

L'ouvrage du Professeur Saul et nos propres recherches m'ont conduit à repenser aux terroristes, à leurs diverses motivations et à la manière dont les otages ont réussi à faire douter certains d'entre eux du bien-fondé de ce qu'ils étaient en train de faire. Était-il avéré que, au moins en partie, l'exploit militaire accompli à Entebbe était imputable aux otages eux-mêmes ? À mes yeux, il s'agissait là d'un sujet intéressant à fouiller. L'élaboration de certains personnages, et notamment Böse, Brigitte, Jabber et Lemoine, était censée susciter le débat sur ces questions.

La deuxième histoire du film est directement liée à l'une des questions les plus centrales pour les dirigeants israéliens comme palestiniens : les implications politiques de la négociation. De fait, ce qui s'est passé à Tel-Aviv et Jérusalem, au moment de la crise, en est la plus parfaite illustration. Si l'on s'intéresse à la manière dont Peres et Rabin ont géré la prise d'otages, soit en lisant les procès-verbaux de leur conseil des ministres, soit en parlant avec les témoins de ces événements – comme Amos Eiras, le conseiller de Rabin – , on remarque qu'ils devaient affronter deux types de problèmes. Tout d'abord, ils avaient la difficulté objective de savoir comment sauver la vie des otages. Et il leur fallait prendre en compte le fait que l'issue de cette prise d'otages très spectaculaire pouvait entamer la détermination d'autres groupes terroristes à s'en prendre à des Israéliens à l'avenir. De toute évidence, il s'agissait de problèmes politiques légitimes. Mais de manière sous-jacente, un troisième problème, purement politique cette fois, se posait : étant donné que la grande majorité de la population israélienne était hostile aux négociations à l'époque, Rabin et Peres ont dû se dire qu'engager des négociations risquait d'hypothéquer leur avenir politique. Si Shimon Peres pouvait proposer une solution militaire viable, et que Rabin décidait de négocier, cela donnait à Peres un avantage politique sur son rival. À l'inverse, si Rabin finissait par négocier en l'absence d'une solution militaire digne de ce nom, c'est lui qui aurait l'avantage. Il est intéressant de noter que Rabin approuvait l'opération même s'il doutait franchement de ses chances de succès. Et il a demandé à Amos Eiran de lui rédiger une lettre de démission.

Ces sept jours de 1976 jetaient un éclairage sur plusieurs problèmes auxquels on fait encore face aujourd'hui. Cet éclairage, conjugué à la qualité des recherches de Kat Salomon et des textes de Gregory Burke, expliquent pourquoi j'ai accepté la proposition de Tim Bevan de réaliser le film. D'ailleurs, en enquêtant sur la dimension politique de la prise d'otage, j'ai pu mieux comprendre un phénomène plus large – un phénomène qui empêche encore aujourd'hui Israël et la Palestine d'envisager de négocier.

Malgré plusieurs décennies de négociations, pourquoi les deux camps qui s'affrontent sont-ils dominés par les plus prises de positions les plus radicales ? Parce que, me semble-t-il, chacune des deux populations vit constamment la peur au ventre – situation qui rend les gens facilement manipulables par les dirigeants politiques et les chefs religieux qui assoient leur notoriété en se faisant passer par ceux capables de protéger leur peuple de l'"ennemi". Il y a là une terrible ironie, mais c'est vrai : pour un soldat israélien, il n'y a rien de plus courageux que d'embarquer à bord d'un avion dans la perspective d'un conflit armé avec les Palestiniens. Mais pour un dirigeant politique israélien ou palestinien, le vrai courage consiste à négocier. Ce qui a été tragiquement confirmé par l'assassinat d'Yitzhak Rabin à la fin d'une manifestation en soutien aux accords d'Oslo. Au cours des semaines qui ont précédé le meurtre, certains hommes politiques israéliens ont ouvertement revendiqué leur attitude hostile aux négociations si bien que trois rabbins de Cisjordanie ont laissé entendre qu'assassiner Rabin était parfaitement envisageable – et il paraîtrait même que Benjamin Netanyahu lui-même ait participé à une manifestation où la foule clamait "Mort à Rabin".

C'est ce qui m'amène à préciser pourquoi j'ai choisi d'insérer une métaphore dans mon film et à entrecouper certaines scènes décisives avec des extraits du ballet de la troupe Batsheva, "Echad Mo Odea", créé par Ohad Naharin bien après le raid d'Entebbe (il s'agit évidemment d'une licence poétique). Je ne m'aventurerai pas à décrypter la métaphore telle que je l'ai analysée, car une métaphore, une fois décryptée, perd de sa magie. Contentons-nous de prêter attention à la chorégraphie. Les danseurs, vêtus de costumes traditionnels, dansent au rythme d'un chant de Pessah. Leurs gestes font écho à une souffrance qu'on s'inflige à soi-même. Peu à peu, ils se défont de leurs vêtements. Le seul danseur qui ne se prête pas au jeu ne cesse de tomber de sa chaise, comme dans un mouvement perpétuel.

NOTES DE PRODUCTION

Les producteurs Tim Bevan et Kate Solomon ne s'attendaient pas du tout à devenir spécialistes de la représentation du terrorisme au cinéma ! Mais les hasards de la vie en ont décidé autrement.

Dix ans après avoir produit VOL 93, qui évoquait les événements du 11 septembre, les deux producteurs ont été sollicités pour accompagner un nouveau projet abordant un détournement d'avion. Cette fois, il s'agissait de l'histoire extraordinaire, mais vraie, du vol Air France 139 détourné en 1976 par des terroristes qui ont retenu les passagers en otage à l'aéroport d'Entebbe en Ouganda.

"Ron Halpern, chez StudioCanal, nous a contactés, Kate et moi, il y a quelques années car il pensait que le raid d'Entebbe pouvait donner lieu à un film intéressant", confie Bevan.

Pour Halpern, il s'agissait de raconter l'histoire du point de vue des pilotes français : Kate Solomon s'est donc rendue en France pour rencontrer plusieurs membres d'équipage du vol 139, dont le mécanicien de bord Jacques Lemoine, interprété par Denis Ménochet dans le film. *"Quand Jacques m'a raconté la semaine qu'il a passée à Entebbe, j'ai compris qu'on tenait un sujet vraiment captivant", dit-elle.*

Kate Solomon a été marquée par le témoignage de Lemoine : il lui a notamment parlé d'un moment crucial, au cours du raid, où les otages et lui étaient plaqués au sol et les terroristes se trouvaient dans l'aérogare avec eux. *"Il était couché, tout près du terroriste allemand Wilfried Böse, car les soldats israéliens arrivaient", reprend-elle. "Ils entendaient des coups de feu à l'extérieur. Il m'a raconté qu'il a fixé Böse qui a éloigné son arme et lui a dit de rester couché. À ce moment-là, au bout d'une semaine passée avec les otages, Böse a pris conscience qu'il ne pouvait se résoudre à les tuer. À mes yeux, c'était un moment qui valait la peine qu'on s'y intéresse".*

En se documentant davantage sur les événements de 1976, Tim Bevan et Kate Solomon se sont dit qu'il y avait sans doute un angle encore plus passionnant pour aborder l'histoire. *"Il y avait différents points de vue sur ces événements qui regorgeaient de détails historiques", explique Bevan. "Par exemple, on a le regard des terroristes, celui des dirigeants politiques israéliens et celui des Ougandais. Il était donc envisageable d'adopter plusieurs points de vue pour raconter ces événements complexes".*

Pour autant, étant donné qu'elle avait déjà abordé – avec succès – un détournement d'avion, Kate Solomon n'était pas convaincue de vouloir s'y atteler à nouveau. *"Quand on m'a présenté ce projet, j'ai été instinctivement réticente", reconnaît-elle.*

"Mais ce qui m'intéressait, c'était qu'il se démarquait nettement de VOL 93 qui se déroulait dans trois espaces assez confinés. Ici, on s'attache à une vision d'ensemble et à ce qui s'est passé en coulisses, et notamment au rôle d'Yitzhak Rabin et Shimon Peres. Par ailleurs, VOL 93 se déroulait sur une période très brève, alors qu'OTAGES À ENTEBBE se passe sur une semaine entière".

Bevan signale une autre différence de taille entre les deux événements : *"Bien évidemment, ce qui me semblait formidable dans cette histoire d'un point de vue strictement cinématographique, c'est qu'elle s'achève par une incroyable mission de sauvetage, si bien que le film tout entier tend vers ce point d'orgue magistral".*

Un sentiment d'urgence

Pour donner forme au scénario à partir de leurs recherches, les producteurs ont fait appel à Gregory Burke, auteur de '71, thriller historique situé à l'époque du conflit nord-irlandais.

"On avait très envie de travailler avec lui", précise Bevan. "Car il s'agit pour l'essentiel du récit d'un conflit. Un conflit international et politique. Un conflit entre les terroristes et les passagers. Un conflit entre les preneurs d'otage allemands et palestiniens. Et comme dans tout conflit, il y a toujours des événements étranges qui se produisent. Il nous fallait donc un scénariste très doué pour faire se croiser tous ces éléments, et Gregory s'en est sorti brillamment".

Kate Solomon acquiesce : *"Gregory sait écrire des personnages de jeunes gens qui ont la rage et il réussit à donner à tout ce qu'il entreprend un sentiment d'urgence. On a l'impression, dans ses scénarios, que les gens prennent des décisions sur le vif. C'est ce qui rend ce script aussi passionnant".*

Si chacun des personnages intéressait Burke, Böse et Kuhlmann se sont révélés particulièrement passionnants : *"J'étais fasciné par les rapports entre les terroristes allemands et palestiniens, et par le fait qu'ils semblaient être dans le même camp",* explique-t-il. *"Dans le scénario, Böse et Brigitte ont le sentiment de devoir en passer par là parce que le mouvement auquel ils appartenaient en Allemagne est en train d'agoniser. La grande époque de leur mouvement révolutionnaire remontait à la fin des années 60 et désormais, la situation se délitait. Du coup, le détournement de l'avion sur Entebbe était une manière de concrétiser un fantasme à leurs yeux".*

Le scénariste était également séduit par la notion complexe, et souvent contradictoire, d'héroïsme du projet. *"Tous ceux qui se sont retrouvés impliqués dans cet événement voulaient être du bon côté",* indique Burke. *"C'est l'un des thèmes qu'on aborde dans ce film. Böse et Brigitte voulaient être des héros. Les Palestiniens voulaient être des héros. Les soldats de la mission de sauvetage voulaient être des héros. Et les hommes politiques voulaient, eux aussi, être des héros".*

Burke cite le ministre de la Défense israélien Shimon Peres en exemple : *"Ce n'est pas un personnage entièrement sympathique",* note le scénariste. *"Bien entendu, il souhaite sauver les otages. Mais dans le même temps, les hommes politiques pensent toujours à la trace qu'ils laisseront dans l'histoire. Il poursuivait ses propres intérêts quand il s'entretenait avec le Premier ministre Rabin. Ses agissements n'étaient pas dénués d'ego. Il y avait une rivalité constante pour savoir lequel resterait dans toutes les mémoires comme le héros de l'opération. C'est ce que je trouve fascinant dans cette affaire".*

Une vision cinématographique

Une fois le scénario finalisé, les producteurs ont recherché un réalisateur capable de cerner la complexité de cet épisode dramatique, mais aussi la tension et les séquences d'action qui lui sont propres. Ils ont sollicité José Padilha, à qui on doit plusieurs documentaires primés et quelques épisodes de la série télé NARCOS, inspirée de faits réels.

"J'avais vu BUS 174, long métrage documentaire qu'il a réalisé sur le détournement d'un bus au Brésil, et j'avais été vraiment tenue en haleine", raconte Kate Solomon. *"José maintient une tension permanente, du premier au dernier plan, et on ne peut jamais prévoir ce qui va se passer à la séquence suivante. C'est un documentaire haletant et j'avais envie de travailler avec lui depuis très longtemps".*

Pour Bevan, le style et la puissance visuelle du cinéma de Padilha le désignaient tout naturellement comme le candidat idéal pour réaliser OTAGES À ENTEBBE. *"Il y a une énergie extraordinaire et une vraie vision de cinéaste qui se dégagent de ses films",* dit-il. *"On le remarque dans TROUPE D'ÉLITE et les épisodes de NARCOS qu'il a réalisés. Pour un projet pareil, il était essentiel de trouver quelqu'un qui ne se contente pas de filmer en plans fixes. On voulait un réalisateur qui sache manier la caméra avec agilité et qui donne un vrai éclat à ses images".*

Padilha, qui connaissait les événements d'Entebbe, s'est dit impressionné par le scénario : *"J'avais quelques idées sur la manière de conduire ce récit, mais l'écriture et la narration de Greg m'ont séduit",* confie-t-il. *"Il a une capacité étonnante à écrire des dialogues intéressants qui donnent un sentiment de véracité absolue. Du coup, j'ai dit aux producteurs que j'étais partant".*

D'après Kate Solomon, le scénario s'est formidablement enrichi grâce aux apports de Padilha. *"Entre autres propositions, José nous a suggéré d'intégrer la troupe de danse contemporaine dans l'intrigue",* signale-t-elle. *"Même si le film s'inspire, pour l'essentiel, de faits réels, José a eu l'idée de faire de la petite amie du soldat, auquel on s'attache dans le film, une danseuse appartenant à une troupe qui se produisait aux quatre coins d'Israël à l'époque".*

Le film s'ouvre donc sur une séquence où les danseurs, vêtus comme les Juifs

orthodoxes, montent sur la scène et s'apprêtent à entamer la célèbre "danse des chaises" imaginée par le chorégraphe Ohad Naharin dans "Echad Mi Yodea" en 1990. Cette chorégraphie symbolise l'afflux de Juifs en Palestine immédiatement avant, et après, la Seconde Guerre mondiale. Puis, dès lors que le rideau se lève et que la troupe se met à danser, des cartons nous rappellent la chronologie des faits pour contextualiser les événements de ces sept jours à Entebbe.

Interprétée par la troupe de renommée mondiale Batsheva, cette chorégraphie hypnotique nécessite la présence d'une rangée de chaises sur scène. Plusieurs extraits de cette danse ponctuent le film, jusqu'au final à couper le souffle qui se déroule pendant le générique de fin.

Tandis que les scènes de danse ne correspondent pas à une interprétation spécifique de ce ballet, elles renvoient, dans le contexte du film, à ses thématiques, comme la tension permanente entre peur et paix et au débat qui agissait Rabin et Peres à l'époque : Israël devrait-il consacrer un tel budget à sa défense ou investir davantage d'argent dans la culture et l'éducation ? Grâce à une énergie tout en retenue, les gestes des danseurs, suggérant une souffrance qu'on s'inflige à soi-même, livrent un message implicite sur les événements évoqués par le film.

Cette chorégraphie permet aussi de mettre en exergue la dualité inhérente à l'affaire, selon Kate Solomon : *"Elle pointe les deux facettes d'Israël", dit-elle. "La jeune fille ne veut pas que son petit ami parte au combat. Mais il lui répond : 'Je me bats pour que tu puisses danser'. Et Elle réplique : 'Et si j'arrêtais de danser ?'"*

Au cours de la chorégraphie, les danseurs se défont progressivement de leurs tenues traditionnelles. *"De manière métaphorique, ils se débarrassent de leur mentalité orthodoxe", explique Padilha. "Ils se libèrent de la tradition en s'ouvrant à de nouvelles idées qui risquent de contredire leurs vieilles croyances".*

Le réalisateur y voit un symbole du conflit israélo-palestinien. *"À mes yeux, cette chorégraphie parle de la nécessité de se débarrasser de ses idées préconçues pour vivre en paix avec des gens différents de soi", dit-il. "Bien entendu, la situation politique est extrêmement complexe, mais je pense que le règlement du conflit passe sans doute par l'absence de préjugés dans les deux camps".*

Une quête de vérité

Padilha tenait particulièrement à mettre en scène avec la plus grande exactitude les événements d'Entebbe : *"Il était fondamental à mes yeux de coller à la réalité historique dans ses moindres détails", dit-il. "On a discuté avec pas mal de témoins des événements, y compris avec cinq ou six soldats qui ont participé au raid. On voulait s'entretenir avec des témoins directs et pas avec des gens qui avaient eu ouï-dire de ce qui s'était passé. Du coup, je crois que le film est assez proche de la réalité".*

Pour que les séquences d'action les plus spectaculaires soient d'une authenticité absolue, la production a engagé des conseillers techniques et militaires, dont plusieurs d'entre eux étaient à Entebbe pendant la mission de sauvetage.

"C'était très important pour nous que des vétérans du raid d'Entebbe acceptent de nous consacrer de leur temps", indique Kate Solomon. "Deux des soldats ayant participé à l'opération ont entraîné nos acteurs et ils étaient présents sur le plateau la nuit où nous avons filmé le raid – c'était extraordinaire ! Si un comédien ou un technicien se posait des questions sur le lieu exact de tel ou tel événement, ou sur la réaction précise des soldats, les vétérans pouvaient leur répondre immédiatement".

Outre les soldats et les membres du gouvernement israélien de l'époque, les producteurs ont sollicité plusieurs ex-otages encore en vie. *"On a constaté que chacun d'entre eux avait un point de vue différent", détaille Padilha. "Quand on s'en tient aux seuls témoignages, on n'a pas une vision d'ensemble très claire car ils divergent souvent sur des moments cruciaux. Même si on était en quête de vérité, on savait qu'on racontait nous-mêmes une version des faits. On a tâché d'être au plus près de la réalité, mais je ne pense pas que quiconque puisse prétendre savoir exactement ce qui s'est passé à Entebbe".*

Parmi les conseillers techniques, la production a notamment engagé Amir Ofer, ancien membre de l'armée israélienne et vétéran du raid. *"J'ai été contacté par José Padilha qui m'a expliqué qu'il souhaitait réaliser le film le plus exact possible sur Entebbe", se remémore Ofer. "Bien entendu, il s'agit d'un film si bien qu'il fallait aussi laisser une certaine place à la fiction. Mais il tenait vraiment à évoquer l'opération dans un souci de véracité historique".*

Une fois sur le plateau, Ofer a fourni des détails techniques aux acteurs, en leur expliquant par exemple comment tenir leur fusil et viser une cible. *"Mais le plus important, c'était de bien leur montrer où on s'était arrêtés, le parcours qu'on avait suivi depuis les véhicules jusqu'à l'aérogare, où on avait bifurqué, où les gens avaient été tués etc."*

Soucieux de présenter au spectateur plusieurs points de vue sur les événements, les producteurs ont aussi cherché à cerner la mentalité des terroristes. Étant donné qu'aucun des preneurs d'otage n'a survécu à l'opération, Burke s'est entretenu avec des personnes connaissant bien le Front Populaire de Libération de la Palestine, leurs convictions politiques et leurs motivations.

Pour mieux comprendre encore l'état d'esprit des terroristes, Kate Solomon et son équipe se sont appuyés sur un documentaire autour des événements, datant de 1990. *"Ils ont réussi à retrouver le cousin de Jaaber, l'un des terroristes d'Entebbe", se souvient-elle. "Il nous a raconté le genre de personne qu'était Jaaber, son amour*

pour son pays et son sentiment d'être un martyr".

S'agissant des Cellules Révolutionnaires allemandes, Kate Solomon a sollicité le concours précieux du docteur Katharin Karcher, professeur d'études allemandes à Cambridge, spécialisée dans la contestation radicale et la violence politique. *"J'ai assisté à une conférence avec les plus grands experts mondiaux sur le sujet, et j'ai évoqué leurs conclusions avec elle",* signale la productrice. *"Elle a vu le film et elle a été très convaincue par le résultat".*

Commandos, dirigeants politiques, terroristes et passagers

Pour les personnages, à la fois désespérés et dangereux, de ce drame, la production a réuni des comédiens de tous pays, venus du cinéma et de la télévision.

Si Rosamund Pike, citée à l'Oscar, a été intéressée par le rôle de la terroriste Brigitte Kuhlmann, c'était en partie parce qu'elle souhaitait tourner avec Padilha. *"Quand j'ai rencontré José, j'ai décelé sa passion pour le projet",* dit-elle. *"Il était évident d'entrée de jeu qu'il ne souhaitait pas aller vers la facilité. Il ne voulait pas de manichéisme et montrer au spectateur que les personnages se divisaient entre héros et salauds".*

Habitée à camper des personnages ambigus, la comédienne a trouvé fascinant le portrait de Brigitte Kuhlmann dans le scénario. *"Le film vous projette vraiment dans l'esprit des terroristes",* indique celle qui a joué dans GONE GIRL et HOSTILES. *"Dans la plupart des films, les terroristes sont des êtres déshumanisés et sans personnalité. Du coup, c'était assez intéressant de savoir ce qui les motive dans cette histoire. Et si on s'y est bien pris, on peut, à certains moments, éprouver une forme d'empathie pour Brigitte et Böse".*

Rosamund Pike était également intéressée par la complexité des motivations de la jeune femme : *"Ce qui m'intriguait, c'était l'incertitude qui prévalait chez tous les personnages",* explique-t-elle. *"Le film pose une question morale. Que fallait-il faire pour être en accord avec sa conscience ? Mon personnage était une intellectuelle de gauche convaincue qu'il y avait une urgence morale à agir comme elle l'a fait. Elle ne cherchait pas nécessairement à tuer qui que ce soit et c'est ce qui rend son positionnement très intéressant".*

Si Padilha était enchanté que Rosamund Pike campe le rôle, il craignait au départ que la question de la langue ne pose problème. *"Je tenais à ce que les terroristes allemands se parlent en allemand, car c'est ce qui s'est sans doute produit dans la réalité",* indique Padilha. *"Du coup, il nous fallait une comédienne germanophone".*

Au cours du premier rendez-vous avec Rosamund Pike, il lui a demandé si elle parlait allemand. *"Elle m'a dit qu'elle pouvait apprendre son texte en phonétique",* précise Padilha. *"Je me suis demandé comment elle allait bien pouvoir s'y prendre".*

Au bout du compte, la comédienne a prononcé ses dialogues dans un allemand impeccable. *"Nous avons un répétiteur qui a trouvé sa prestation parfaite"*, ajoute le réalisateur. *"Après le premier montage, j'ai montré le film à deux amis qui étaient non seulement allemands, mais originaire de Francfort, ville d'origine de Brigitte Kuhlmann. À la fin de la projection, ils m'ont dit : 'On ne savait pas que Rosamund Pike avait été élève à Francfort'. Cela montre à quel point elle a fait un boulot impressionnant"*.

Pour le terroriste Wilfried Böse, les producteurs ont engagé Daniel Brühl, lui-même d'origine germano-espagnole. Dès la lecture du scénario, la complexité psychologique du personnage a intrigué Brühl. *"Je suis resté sans voix et effaré à la fin du script"*, confie-t-il. *"Je connaissais le raid d'Entebbe et j'avais vu l'un des premiers films tirés des événements, mais en lisant ce scénario, j'ai pris conscience de plusieurs détails inédits totalement fascinants. Le script jetait un éclairage sur les motivations de chaque groupe d'individus partie prenante à ces événements"*.

Rosamund Pike était enchantée par le choix de Daniel Brühl. *"J'avais envie de tourner avec lui depuis que je l'ai découvert dans GOODBYE LENIN"*, dit-elle. *"Et je me suis dit que c'était un acteur extraordinaire dans le rôle de Niki Lauda dans RUSH"*.

Pour se préparer au rôle, Brühl a lu plusieurs ouvrages sur les Cellules Révolutionnaires et a visionné des documentaires et des films situés à l'époque des événements pour s'imprégner de l'allure des gens, de leur manière de s'exprimer et de leur gestuelle. L'acteur s'est aussi appuyé sur les témoignages d'Ofer, ancien soldat ayant participé au raid.

"C'était impressionnant d'avoir un véritable témoin sur le plateau", déclare Brühl. *"Il avait, bien entendu, son propre point de vue sur les événements. Même si c'était fascinant de discuter avec lui, il fallait que je garde du recul pour réussir à incarner Böse. Je n'étais pas totalement d'accord avec sa vision des choses. C'était même assez flipant"*.

Malgré le thème très sombre du film, le comédien explique que Padilha a su instaurer une atmosphère détendue et joyeuse sur le plateau. *"Quand on travaille avec José, il faut être très préparé parce qu'il a toujours de nouvelles idées au dernier moment"*, précise Brühl. *"C'était très stimulant. Il faut être constamment préparé pour imaginer de nouvelles manières de jouer la scène, pour tenter de nouvelles pistes ou pour improviser. C'est une approche documentaire et, pour un acteur, c'est très gratifiant"*.

Pour les rôles décisifs du Premier ministre Rabin et du ministre de la Défense Shimon Peres, la production a engagé, respectivement, l'acteur israélien Lior Ashkenazi et le comédien anglais Eddie Marsan. Si le film montre bien que les deux hommes politiques étaient en profond désaccord sur la gestion de la crise, les deux

acteurs ont abordé leurs rôles en adoptant un point de vue très proche.

"C'était un immense défi d'interpréter Rabin car c'est une grande figure historique", note Ashkenazi, qui a joué dans FOOTNOTE, cité à l'Oscar. "Je ne voulais pas l'imiter ou le caricaturer. Au contraire, j'ai dit à José que je souhaitais me servir d'infimes détails, comme sa manière de fumer ou de bouger la tête. De toutes petites choses comme ça. J'ai discuté avec ses proches et je leur ai demandé de me prêter de petits films amateur qu'il avait réalisés. Étonnamment, alors qu'il filmait constamment, il ne s'est jamais filmé lui-même".

Comme son partenaire, Marsan s'est efforcé d'éviter d'imiter Peres. *"Il ne fallait surtout pas en faire un archétype", souligne-t-il. "Le but, c'est de le jouer comme un être humain à part entière, avec des idées paradoxales et une personnalité complexe qu'on ne prête pas à un personnage archétypal".*

La volonté d'explorer les zones d'ombre inhérentes aux événements d'Entebbe a convaincu Marsan d'accepter le rôle. *"Je pense qu'OTAGES À ENTEBBE est une réponse au populisme qui exige qu'on distingue nettement entre héros et salauds", rapporte Marsan. "Le populisme offre une représentation binaire et simpliste du monde. C'est une question dont j'ai parlé avec José dès notre première rencontre. Chaque personnage du film voit et perçoit les choses de son propre point de vue".*

Dans le rôle de Jacques Lemoine, mécanicien de bord français dont le courage et le sang-froid ont permis à des centaines d'otages d'avoir la vie sauve, Denis Ménochet apporte une sérénité et une simplicité particulièrement réconfortantes. Après avoir souvent campé des voyous violents ou des personnages diaboliques, Ménochet était ravi de changer de registre.

"J'ai adoré le scénario parce que je l'ai trouvé très dynamique", dit-il. "Et pour une fois, mon personnage est un type bien ! Jacques cherche constamment à venir en aide aux autres. Il tente de protéger les passagers à bord de l'avion et tout au long de l'opération, et j'ai adoré ça".

Bien qu'il juge cette expérience des plus gratifiantes, il reconnaît que c'est un vrai défi d'incarner un personnage réel. *"J'ai eu l'occasion de parler pendant deux heures au téléphone avec Jacques, ce qui était inestimable", poursuit-il. "Jacques m'a raconté en détails ce qui s'est passé, de son point de vue, et m'a fait part de son ressenti. C'était un témoignage extraordinaire pour moi".*

Même si son personnage s'en sort sans une égratignure, Ménochet n'a pas eu la même chance. Un accident s'est en effet produit dans le décor du cockpit où s'entassaient acteurs et techniciens, au cours de la première scène de détournement de l'appareil. *"Daniel Brühl est un très bon ami à moi et c'était un vrai bonheur de travailler avec lui – sauf qu'il m'a un peu défiguré", dit-il en riant. "J'étais juste derrière*

la porte du cockpit, et il l'a ouverte brutalement si bien que je l'ai reçue en plein visage. J'ai eu deux cicatrices, j'ai perdu pas mal de sang et ça a été un vrai psychodrame. Mais j'adore Daniel. Il est génial".

On trouve encore au casting Angel Bonanni, sous les traits du légendaire commandant Yonatan Netanyahu, et Ben Schnetzer, dans le rôle de Zeev, soldat d'élite ayant participé au raid.

Bonanni reconnaît avoir ressenti une *"immense pression en incarnant une figure aussi emblématique"* mais a été rassuré par l'approche pragmatique de Padilha. *"José ne tourne pas autour du pot",* note le comédien. *"Il est très direct et si quelque chose ne lui plaît pas, il le dit. Il filme dans un style quasi documentaire et on n'a jamais le sentiment qu'une caméra est braquée sur vous. Parfois, on ne sait même pas où sont les caméras. Comme dans un reportage".*

Zeev est un personnage imaginaire, inspiré par plusieurs membres de l'unité ayant mené le raid sur Entebbe. *"C'est un soldat qui participe à la mission et se retrouve le premier dans l'aérogare",* déclare Schnetzer.

Si la plupart des acteurs ont pu se documenter assez facilement sur leurs personnages, Schnetzer a eu plus de mal à se plonger dans l'histoire de l'unité militaire.

"Dès que j'ai décroché le rôle, je me suis lancé dans des recherches mais c'était compliqué car l'histoire de ce commando est classée Secret Défense", explique-t-il. *"Et plusieurs ouvrages écrits sur cette unité ont romancé les événements. Du coup, les faits ont été un peu déformés. C'est pour cela que c'était inestimable de pouvoir s'entretenir en direct avec d'anciens membres du commando. Ils ont une expérience incomparable".*

Citons encore au casting les comédiens arabes israéliens Ehab Bahous et Amir Khoury, qui parlent en arabe palestinien pendant le film, et les acteurs marocains Noof McEwan et Omar Berdouni. *"Tim et moi avons déjà travaillé avec Omar sur VOL 93",* se souvient Kate Solomon. *"Il est d'une grande sensibilité et c'est un comédien magnifique".*

La reconstitution du passé

Le repérage d'un site où la production pouvait reconstituer l'aérogare d'Entebbe désaffecté s'est révélé l'un des plus grands défis du projet. *"Quand il a été question de bâtir l'aérogare, on s'est vraiment demandé comment s'y prendre",* confie Padilha. *"Depuis le début, je tenais à le faire sans recours aux effets visuels, ou le moins possible, car j'aime la qualité documentaire d'un tournage sur un décor en dur".*

Selon la productrice Michelle Wright, l'île de Malte pouvait être une solution. *"On a*

fait pas mal de repérages pour trouver l'emplacement le mieux adapté pour les scènes de l'aérogare", raconte-t-elle. "Notamment parce qu'on devait utiliser d'immenses avions, comme le Hercules C-130. Malte s'est avéré être un très bon choix".

La construction de l'aérogare a mobilisé une vaste équipe travaillant 24h sur 24, mais le résultat en valait la peine, selon Michelle Wright. *"À Malte, nous avions une équipe de 138 personnes, dont une soixantaine se consacraient à la construction proprement dite du décor. Ils ont bâti une réplique parfaite de l'aérogare d'origine en près de deux mois, ce qui aurait pris encore plus de temps dans un autre lieu. C'était un boulot incroyable".*

Le chef-décorateur Kave Quinna a réuni d'innombrables photos d'époque et d'images d'archives – dont certaines avaient été tournées par le président ougandais Idi Amin pour son propre usage – afin de reconstituer l'aérogare d'Entebbe dans ses moindres détails.

"Avec José, tout doit être d'une précision absolue, mais aussi très bien rendre à l'image", témoigne-t-il. "Et comme on devait respecter les règles de sécurité de l'aéroport, on a coulé de vraies fondations et construit une armature en acier. On ne pouvait pas tricher !"

Charlo Dalli, directeur artistique du film, s'est montré tout aussi frappé par le souci d'authenticité du réalisateur. *"On a obtenu un résultat hallucinant à Malte", déclare Dalli qui a récemment collaboré au CRIME DE L'ORIENT EXPRESS et à 13 HOURS. "Quand on travaille aux abords d'un véritable aéroport, on peut y acheminer ses maquettes d'avions et les poser sur le tournage comme s'il s'agissait du plus vaste plateau de tournage qu'on puisse imaginer. On était obnubilés par le souci du détail à chaque étape du processus, de la construction et des décors jusqu'au maquillage et aux costumes".*

Padilha considérait que les costumes avaient une fonction tout aussi importante dans la réussite du film. *"Les otages ont passé une semaine à Entebbe sans avoir la possibilité de se changer", remarque-t-il. "Du coup, observer la dégradation progressive de leurs vêtements permet de comprendre l'évolution de l'intrigue".*

Après avoir collaboré avec Padilha et le chef-opérateur Luca Carvalho sur NARCOS, la chef-costumière Bina Daigeler était certaine de pouvoir fournir au réalisateur exactement ce qu'il recherchait. S'agissant des tenues des passagers, elle a évité de trop mettre en valeur la mode des années 70 afin que le spectateur puisse plus facilement s'identifier aux otages. *"Les passagers étaient habillés de manière très simple à bord, et c'est donc ce que j'ai cherché à reproduire dans leur style. Je ne voulais surtout pas donner le sentiment qu'ils viennent d'un passé lointain".*

Cependant, travailler avec des tissus d'époque s'est révélé un défi inattendu pour la chef-costumière. *"La plupart des tenues des années 70 étaient en polyester ou matériaux synthétiques"*, dit-elle. *"Du coup, quand on a voulu les vieillir ou y ajouter des taches de sueur – car il fait une chaleur épouvantable à Entebbe en plein mois de juillet –, les auréoles ne se voyaient ni sur les costumes, ni à l'image. Ça a l'air ridicule, mais c'était un vrai problème pour nous. On a testé d'innombrables mélanges en utilisant différentes qualités d'eau et de colorants jusqu'à ce qu'on trouve la bonne combinaison et qu'on puisse voir les taches de sueur sur les vêtements des otages"*.

Bevan tient à saluer les efforts de toute l'équipe pour avoir su donner un style rétro au film. *"S'agissant des décors, des costumes et de l'image, on voulait donner le sentiment qu'OTAGES À ENTEBBE a été tourné dans les années 70 plutôt que d'avoir l'impression qu'il s'agit d'une reconstitution. C'est grâce à l'ensemble des techniciens que nous avons pu atteindre cet objectif"*, analyse-t-il.

Un vrai débat

En repensant au tournage d'OTAGES À ENTEBBE, Kate Solomon se dit convaincue qu'il était opportun de se pencher aujourd'hui sur ces événements marquants.

"Le terrorisme est toujours d'actualité et le conflit israélo-palestinien n'est pas réglé", déclare-t-elle. *"Mais en adoptant différents points de vue sur cet événement historique, on peut mieux comprendre les décisions qui ont été prises et qui nous menés là où nous en sommes aujourd'hui"*.

Elle évoque alors un épisode crucial vers la fin du film : *"Après le sauvetage de l'ensemble des otages, Yitzhak Rabin déclare que si le gouvernement ne reprend pas le dialogue avec l'autre camp, aucun progrès ne pourra être accompli. C'est l'un des messages les plus forts du film. Il faut dialoguer avec le camp d'en face"*.

Tout comme Kate Solomon, Brühl pointe plusieurs parallèles entre les événements dépeints dans le film et la situation géopolitique actuelle. *"C'est fascinant de se pencher sur les années 70 et de constater à quel point la situation d'alors est toujours actuelle"*, intervient Brühl. *"Les problèmes soulevés par ces événements n'ont pas été réglés, mais on peut sans doute s'y atteler avec plus d'efficacité si on s'intéresse au passé"*.

Tim Bevan acquiesce : *"OTAGES À ENTEBBE est un thriller politique sur un monde assez proche du nôtre, et il offre un éclairage sur des choix politiques qui peuvent encore s'appliquer aujourd'hui. J'espère que le spectateur prendra un vrai plaisir en voyant ce film qui est très divertissant. Et j'espère aussi qu'OTAGES À ENTEBBE donnera matière à réflexion et nourrira un vrai débat"*.

DEVANT LA CAMÉRA

Comédien souvent primé, **DANIEL BRÜHL (Wilfried Böse)** s'est produit dans de nombreux longs métrages et séries télé qui lui ont valu notoriété et distinctions. En 2013, il a incarné Niki Lauda dans RUSH de Ron Howard, avec Chris Hemsworth. Sa prestation a été saluée par la presse et lui a valu des nominations au Golden Globe, au BAFTA, au SAG Award et au Critics Choice Award. Plus tôt dans sa carrière, il s'est fait connaître du public américain en interprétant Fredrick Zoller dans INGLOURIOUS BASTERDS de Quentin Tarantino, aux côtés de Brad Pitt et Christoph Waltz.

Il est actuellement à l'affiche dans L'ALIÉNISTE de Cary Fukunaga, aux côtés de Luke Evans et Dakota Fanning.

On le retrouvera dans MY ZOE de Julie Delpy, qu'il produira sous l'égide de sa structure Amusement Park Films, et THE CLOVERFIELD PARADOX, autour d'un groupe d'astronautes tentant de survivre coûte que coûte, aux côtés de David Oyelowo, Gugu Mbatha-Raw, Elizabeth Debicki et Chris O'Dowd.

On l'a aussi vu dans THE ZOOKEEPER'S WIFE de Niki Caro, avec Jessica Chastain, SEUL DANS BERLIN de Vincent Perez, avec Emma Thompson et Brendan Gleeson, CAPTAIN AMERICA : CIVIL WAR des frères Russo, avec Scarlett Johansson, Chris Evans et Robert Downey Junior, COLONIA, avec Emma Watson, À VIF, avec Alicia Vikander et Bradley Cooper, LA FEMME AU TABLEAU de Simon Curtis, avec Helen Mirren, Ryan Reynolds, Max Irons et Charles Dance, THE FACE OF AN ANGEL de Michael Winterbottom, avec Kate Beckinsale et Cara Delevingne, UN HOMME TRÈS RECHERCHÉ d'Anton Corbijn, avec Rachel McAdams et Philip Seymour Hoffman, et LE CINQUIÈME POUVOIR de Bill Condon, avec Benedict Cumberbatch.

En Europe, il s'est fait connaître grâce à GOODBYE LENIN! de Wolfgang Becker, qui lui a valu l'European Film Award ainsi que le German Film Award du meilleur acteur en 2003, PARFUM D'ABSINTHE, THE WHITE SOUND de Hans Weingartner, LES DAMES DE CORNOUAILLES mis en scène par Charles Dance, JOYEUX NOËL de Christian Carion, LA VENGEANCE DANS LA PEAU de Paul Greengrass, LA COMTESSE de Julie Delpy, et IN TRANZIT réalisé par Tom Roberts.

Daniel Brühl parle couramment l'allemand, l'anglais, l'espagnol et le français.

Nommée à l'Oscar, **ROSAMUND PIKE (Brigitte Kuhlmann)** est considérée comme une comédienne aux multiples talents qui a été saluée pour ses interprétations sur scène et au cinéma. En 2014, on l'a vu dans *GONE GIRL* de David Fincher aux côtés de Ben Affleck qui a généré plus de 215 millions de dollars au box-office mondial. Sa prestation lui a valu des nominations à l'Oscar, au SAG Award, au Golden Globe et au Critics' Choice Award. Par ailleurs, le festival de Santa Barbara lui a rendu hommage en 2015 et elle a décroché le prix de la révélation à l'Annual Palm Springs Film Festival.

Tout récemment, elle a tourné dans *HOSTILES* de Scott Cooper, aux côtés de Christian Bale. Dans *OPÉRATION BEYROUTH* de Brad Anderson, elle campe un agent de la CIA plongé dans le Beyrouth des années 70.

Elle a achevé le tournage de *THREE SECONDS* d'Andrea Di Stefano, avec Joel Kinnaman et Clive Owen. Elle tient également le rôle principal de *THE HUMAN VOICE*, d'après Jean Cocteau. Ce court métrage est le portrait déchirant d'une femme en train de rompre avec son amant.

Elle incarnera bientôt Marie Curie dans *RADIOACTIVE* de Marjane Satrapi, d'après le roman de Lauren Redniss. Elle campera également la journaliste de guerre du *Sunday Times* Marie Colvin dans *A PRIVATE WAR* sous la direction de Matthew Heineman (*CARTEL LAND*, *CITY OF GHOSTS*).

On l'a vue dans *A UNITED KINGDOM* d'Amma Asante, avec David Oyelowo, *HECTOR ET LA RECHERCHE DU BONHEUR* de Peter Chelsom, avec Stellen Skarsgard et Toni Collette, *LE MONDE DE BARNEY*, avec Paul Giamatti, qui lui a valu un London Critics' Circle Award de la meilleure actrice de l'année, *UNE ÉDUCATION* de Lone Scherfig, avec Peter Sarsgaard et Carey Mulligan, et *WE WANT SEX EQUALITY* de Nigel Cole, face à Sally Hawkins, Miranda Richardson et Bob Hoskins, qui lui a valu une citation au London Critics' Circle Award.

Parmi sa filmographie, citons *HHHH*, *UP& DOWN*, *JACK REACHER*, *LE DERNIER PUB AVANT LA FIN DU MONDE*, *LA COLÈRE DES TITANS*, *JOHNNY ENGLISH*, *LE RETOUR*, *THE BIG YEAR*, *WOMEN IN LOVE*, *ROCHESTER*, *LE DERNIER DES LIBERTINS*, *ORGUEIL ET PRÉJUGÉS*, *LA FAILLE*, *FUGITIVE PIECES*, *CLONES*, *BURNING PALMS* et *MEURS UN AUTRE JOUR*.

Côté petit écran, elle a joué dans *CE WEEK-END LÀ...*, avec Billy Connolly et David Tennant, et la minisérie *WOMEN IN LOVE*, d'après D.H. Lawrence.

Grande comédienne de théâtre, elle ne néglige pas la scène. Elle s'est ainsi produite dans "Gaslight", "Madame de Sade", avec Judi Dench, "Hitchcock Blonde" et "Hedda Gabler" dans le rôle-titre.

EDDIE MARSAN (Shimon Peres) est l'un des comédiens les plus éclectiques de sa génération. Travaillant depuis plus de vingt ans, il s'est d'abord fait remarquer en Grande Bretagne avec son interprétation d'Eddie Miller dans GANGSTER N°1 de Paul McGuigan. Deux ans plus tard, il campe l'homme de main de Jim Broadbent dans GANGS OF NEW YORK de Martin Scorsese. En 2004, il est salué par la critique pour VERA DRAKE de Mike Leigh, qui lui vaut le BIFA du meilleur second rôle et une citation dans la même catégorie au London Critics' Circle Film Award. La même année, il tourne son premier film aux États-Unis avec 21 GRAMMES d'Alejandro González Iñárritu. Depuis, il tourne des deux côtés de l'Atlantique, sous la direction de réalisateurs tels que Michael Mann, Terrence Malik, J.J. Abrams, Steven Spielberg, Richard Linklater et Peter Berg.

En 2008, BE HAPPY de Mike Leigh lui vaut son deuxième BIFA, et des prix aux London Critics' Circle Film Awards ainsi qu'aux USA National Society of Film Critics, toujours dans la catégorie meilleur second rôle. Avec TYRANNOSAUR de Paddy Considine en 2011, il décroche sa troisième citation aux BIFA dans la catégorie meilleur second rôle.

Il a prêté sa voix tout récemment au LIVRE DE LA JUNGLE : LES ORIGINES d'Andy Serkis, adaptation en prises de vue réelles du classique de Kipling, réunissant Christian Bale, Benedict Cumberbatch et Cate Blanchett. Il sera aussi à l'affiche de la suite de DEADPOOL, avec Ryan Reynolds, Josh Brolin et Morena Baccarin.

On le retrouvera également dans UNDERCOVER – UNE HISTOIRE VRAIE de Yann Demange, avec Matthew McConaughey et Jennifer Jason Leigh, EMPEROR de Lee Tamahori, avec Adrien Brody, Sophie Cookson et Thomas Kretschmann, et BACKSEAT d'Adam McKay, avec Christian Bale, Steve Carell et Sam Rockwell. Marsan va bientôt s'installer à New York pour tourner la sixième saison de la série-culte RAY DONOVAN, aux côtés de Liev Schreiber et Jon Voight.

On l'a vu récemment dans ATOMIC BLONDE de David Leitch, avec James McAvoy, Charlize Theron et John Goodman, THEIR FINEST, aux côtés de Bill Nighy, Gemma Arterton et Sam Claflin, GOLEM LE TUEUR DE LONDRES de Juan Carlos Medina, avec Bill Nighy, Daniel Mays et Olivia Cooke, THE SECRET MAN – MARK FELT, avec Liam Neeson et Diane Lane, TRAHISONS de David Leveaux, avec Christopher Plummer et Janet McTeer, et A KIND OF MURDER d'Andy Goddard, avec Jessica Biel, Haley Bennett et Patrick Wilson.

Parmi sa filmographie, on peut encore citer LE MONDE DE NATHAN, avec Sally Hawkins et Rafe Spall, LA DISPARITION D'ALICE CREED, avec Gemma Arterton et Martin Compston, qui lui a valu un Evening Standard British Film Award du meilleur acteur, le diptyque SHERLOCK HOLMES, avec Robert Downey Jr. et Jude Law, CHEVAL DE GUERRE de Steven Spielberg, LE DERNIER PUB AVANT LA FIN DU

MONDE, avec Simon Pegg et Nick Frost, ORDURE, avec James McAvoy et Jamie Bell (nomination au BIFA Award), UNE BELLE FIN, avec Joanne Froggatt, GOD'S POCKET, avec Philip Seymour Hoffman et Christina Hendricks, V POUR VENDETTA, avec Natalie Portman, MISSION: IMPOSSIBLE III, avec Tom Cruise, et HANCOCK, avec Will Smith.

Côté télévision, il s'est produit dans LA PETITE DORRIT, d'après le chef d'œuvre de Dickens, citée dans la catégorie meilleure série aux Golden Globes, et lauréate du même prix aux Emmy Awards, la RED RIDING TRILOGY, THE BEST OF MEN et la minisérie SOUTHCLIFFE.

Il a campé le rôle-titre de JONATHAN STRANGE & MR NORRELL et RIVER, avec Stellan Skarsgård et Lesley Manville.

BEN SCHNETZER (Zeev Hirsch) impressionne par la qualité de ses interprétations au cinéma, au théâtre et à la télévision. Pour sa prestation dans PRIDE de Matthew Warchus, aux côtés de Bill Nighy et Imelda Staunton, il a obtenu des nominations aux British Independent Film Awards.

Il a récemment achevé le tournage de la série LA VÉRITÉ SUR L'AFFAIRE HARRY QUEBERT de Jean-Jacques Annaud, aux côtés de Patrick Dempsey, Damon Wayans Jr. et Virginia Madsen, inspirée du best-seller de Joël Dicker. Il a aussi joué dans SAINT JUDY, avec Michelle Monaghan, où il campe un diplômé d'une faculté de droit qui assiste une procureure spécialisée dans des affaires d'immigration. On le retrouvera dans MA VIE AVEC JOHN F. DONOVAN de Xavier Dolan, avec Natalie Portman et Jessica Chastain, et THE GRIZZLIES de Miranda de Pencier où il tient le rôle principal.

On l'a encore vu dans SNOWDEN d'Oliver Stone, avec Joseph Gordon-Levitt et Shailene Woodley, THE JOURNEY IS THE DESTINATION, avec Maria Bello, GOAT d'Andrew Neel, avec Nick Jonas, WARCRAFT : LE COMMENCEMENT, avec Dominic Cooper et Ruth Negga, THE RIOT CLUB de Lone Scherfig, avec Sam Claflin et Max Iron, et LA VOLEUSE DE LIVRES de Brian Percival, avec Emily Watson et Geoffrey Rush.

Il a fait ses débuts au cinéma dans BEN'S PLAN, puis il a décroché un rôle récurrent dans HAPPY TOWN.

Il a débuté à l'âge de 11 ans dans "Oliver". Puis, il a fait ses études à la Guildhall School of Music and Drama où il s'est produit dans "Œdipe", "Comme il vous plaira", "Merrily We Roll Along" et "Widower's Houses".

LIOR ASHKENAZI (Yitzak Rabin) est l'un des meilleurs acteurs israéliens de cinéma, télévision et théâtre. Cette année, il a remporté l'Ophir Award du meilleur acteur (équivalent des Oscars) pour **FOXTROT** de Samuel Moaz. Le film a également décroché les prix des meilleur film, meilleur réalisateur, meilleure musique, meilleur montage, meilleure photo et meilleure bande-originale.

L'an dernier, il a partagé l'affiche de **NORMAN** de Joseph Cedar avec Richard Gere où il campe un Premier ministre israélien fictif. En 2013, il campait un flic violent dans **BIG BAD WOLVES**, qualifié de "meilleur film de l'année" par Tarantino.

En 2011, il a obtenu le prix du meilleur second rôle aux Israeli Film Academy Awards pour **FOOTNOTE** de Joseph Cedar, cité à l'Oscar du meilleur film étranger. Il a aussi remporté le prix de la révélation aux Israeli Film Academy Awards pour **MARIAGE TARDIF** de Dover Koshashvili.

Côté petit écran, on l'a vu dans **BETIPUL**, adapté aux États-Unis sous le titre **EN ANALYSE**.

DERRIÈRE LA CAMÉRA

D'origine brésilienne, **JOSÉ PADILHA** (Réalisateur) est à la fois producteur, réalisateur et scénariste de documentaires et de longs métrages. Il est aussi chroniqueur à *O Globo*, grand quotidien de référence au Brésil. Mais Padilha s'est surtout fait connaître pour avoir écrit, réalisé et produit *TROUPE D'ÉLITE* et *TROUPE D'ÉLITE : L'ENNEMI INTÉRIEUR*. Le premier opus a remporté l'Ours d'or au festival de Berlin en 2008. Le réalisateur a obtenu l'Emmy et le Peabody Award pour *BUS 174*, documentaire qu'il a produit et réalisé. Il a également assuré la production exécutive de la série *NARCOS*, dont il a signé le pilote, et qui a été citée au Golden Globe.

Il réalise son premier film aux États-Unis avec le remake de *ROBOCOP*, interprété par Joel Kinnaman. Il a encore réalisé un segment du collectif *RIO, I LOVE YOU*.

Il a initié et produit la série *O MECANISMO*.

Scénariste écossais, **GREGORY BURKE (Scénariste)** est l'auteur de la pièce "Gagarin Way" qui a remporté le prix du meilleur espoir aux TMA Barclays Awards. On lui doit aussi "Black Watch", écrite pour le National Theatre of Scotland : présenté au festival d'Edinburgh, le spectacle a obtenu le Writers Guild of Great Britain Award de la meilleure pièce et quatre Oliver Awards.

Il écrit ensuite '71 réalisé par Yann Demange : cité au BAFTA Award, le film lui a aussi valu un BIFA du meilleur scénario et un BAFTA Scotland Award dans la même catégorie. Il poursuit sa collaboration avec Demange pour un film qui n'a pas encore de titre.

Il écrit par ailleurs l'adaptation de l'autobiographie de Donc McCullin pour Working Title. Il développe enfin un projet avec le réalisateur David Mackenzie.

TIM BEVAN et ERIC FELLNER (Producteurs) sont coprésidents de Working Title Films depuis 1992. Fondé en 1983, Working Title a produit une centaine de longs métrages qui ont généré plus de 7 milliards de dollars de recettes mondiales. Les productions Working Title cumulent 12 Oscars, 39 BAFTA Awards et plusieurs prix à Cannes et à Berlin. Parmi les films oscarisés, citons *THE DANISH GIRL* et *LES MISÉRABLES* de Tom Hooper, *UNE MERVEILLEUSE HISTOIRE DU TEMPS* de James Marsh, *ANNA KARÉNINE* et *REVIENS-MOI* de Joe Wright, *LA DERNIÈRE*

MARCHE de Tim Robbins, FARGO des frères Coen, ELIZABETH et ELIZABETH : L'ÂGE D'OR de Shekhar Kapur.

En 2013, Tim Bevan et Eric Fellner ont reçu le David O. Selznick Achievement Award in Theatrical Motion Pictures, la plus haute récompense décernée par la Producers Guild of America. Ils ont aussi obtenu deux des plus hautes distinctions du cinéma britannique : le prestigieux Michael Balcon Award de la BAFTA pour leur exceptionnelle contribution à l'industrie du cinéma britannique, et l'Alexander Walker Special Award aux Evening Standard British Film Awards. Ils ont été faits tous deux Commandeurs dans l'Ordre de l'Empire Britannique.

Working Title a récemment produit LES HEURES SOMBRES de Joe Wright, avec Gary Oldman dans le rôle de Winston Churchill, BABY DRIVER d'Edgar Wright, avec Ansel Elgort, Lily James et Jamie Foxx, et CONFIDENT ROYAL de Stephen Frears, avec Judi Dench sous les traits de la reine Victoria. La société prépare JOHNNY ENGLISH 3 de David Kerr, avec Rowan Atkinson, NIGHT IN HATTON GARDEN de James Marsh, avec Michael Caine, Jim Broadbent et Ray Winstone, MARY QUEEN OF SCOTS de Josie Rourke, avec Saoirse Ronan et Margot Robbie, et ALEX, LE DESTIN D'UN ROI de Joe Cornish, avec Patrick Stewart et Rebecca Ferguson.

Working Title collabore avec d'importants réalisateurs comme les frères Coen, Richard Curtis, Stephen Daldry, Paul Greengrass, Tom Hooper, Ron Howard, Edgar Wright et Joe Wright. On lui doit notamment QUATRE MARIAGES ET UN ENTERREMENT de Mike Newell, avec Hugh Grant, LOVE ACTUALLY et IL ÉTAIT TEMPS, écrits et réalisés par Richard Curtis, COUP DE FOUDRE À NOTTING HILL de Roger Michell, avec Julia Roberts, la saga MISTER BEAN, HOT FUZZ, SHAUN OF THE DEAD et LE DERNIER PUB AVANT LA FIN DU MONDE d'Edgar Wright, POUR UN GARÇON de Chris et Paul Weitz, avec Hugh Grant, L'INTERPRÈTE de Sydney Pollack, avec Nicole Kidman, la trilogie BRIDGET JONES, avec Renée Zellweger, ORGUEIL ET PRÉJUGÉS de Joe Wright, avec Keira Knightley, LA TAUPE de Tomas Alfredson, avec Gary Oldman, SENNA d'Asif Kapadia, premier documentaire de la société, VOL 93 de Paul Greengrass, CONTREBANDE et EVEREST de Baltasar Kormákur, et FROST/NIXON, L'HEURE DE VÉRITÉ et RUSH de Ron Howard.

Le film de Stephen Daldry BILLY ELLIOT a connu un énorme succès qui s'est prolongé sous la forme d'une comédie musicale mise en scène par Daldry, sur une musique d'Elton John. Le spectacle a été couronné par 76 prix majeurs et a été notamment salué à Londres, où il a été joué pendant 11 ans, avant de partir en tournée mondiale. Il a été joué pendant trois ans à Broadway, où il a obtenu 10 Tony Awards en 2009 dont ceux de la meilleure comédie musicale et de la meilleure mise en scène. Le spectacle a été vu par plus de 10 millions de personnes dans le monde.

MICHELLE WRIGHT (Productrice) a intégré Working Title Films en 1999 en tant que directrice de la production et supervisé plus de 50 longs métrages en collaboration avec des cinéastes tels que Richard Curtis, Stephen Frears, Paul Greengrass, les frères Coen, Sydney Pollack et Edgar Wright.

En 2016, elle a commencé à travailler pour Tim Bevan et Eric Fellner, comme productrice exécutive de *BABY DRIVER* auprès de MRC, Big Talk Productions et Sony Pictures Entertainment. Elle est en postproduction sur *KING OF THIEVES*.

KATE SOLOMON (Productrice) s'est spécialisée dans les projets inspirés de faits réels. Entamant son travail par des recherches et des entretiens, elle travaille en étroite collaboration avec les réalisateurs et les scénaristes pour repérer les enjeux dramatiques et les personnages capables de nourrir des histoires fortes. Grâce à sa capacité à identifier les événements du passé ayant toujours une résonance actuelle, elle pilote des projets qui captivent le public. Elle a produit *THE PROGRAM* de Stephen Frears, autour de Lance Armstrong, et *LEGEND*, avec Tom Hardy. Elle développe plusieurs longs métrages pour Working Title et StudioCanal et une série télé pour ABC.

Après des études d'anthropologie au University College London et le cinéma ethnographique en Inde, elle entame sa carrière en réalisant et produisant des documentaires pour Channel 4, la BBC et PBS. En 2005, elle passe au long métrage et développe notamment *VOL 93* et *GREEN ZONE* de Paul Greengrass.

En 2011, Kate Solomon a décidé de se mettre à son compte et de produire des films de manière indépendante tout en s'attelant à l'écriture. Elle a été sélectionnée parmi les "Anglais les plus prometteurs" en 2011. Un an plus tard, Working Title lui a proposé d'écrire un scénario inspiré de son propre thriller.

RON HALPERN (Producteur) est responsable des productions internationales et des acquisitions chez StudioCanal depuis 2007, et à ce titre a contribué à faire de l'entreprise un studio européen. Il a notamment produit *LA TAUPE*, lauréat du BAFTA Award et cité à l'Oscar, *INSIDE LLEWYN DAVIS* des frères Coen, Grand Prix du jury au festival de Cannes, *NON-STOP*, avec Liam Neeson, *A WAR* de Tobias Lindholm, cité à l'Oscar, et *A BIGGER SPLASH* de Luca Guadagnino. Il a également collaboré à *PADDINGTON* de Paul King et à la suite, interprétée par Hugh Grant et Brendan Gleeson, *SHAUN LE MOUTON* et *SHAUN LE MOUTON 2*.

Il a produit *THE PASSENGER* de Jaume Collet-Serra, avec Liam Neeson, et *CRO MAN* de Nick Park.

Il a acquis THE PLACE BEYOND THE PINES, HAPPINESS THERAPY, MOONRISE KINGDOM, et IMITATION GAME. Il supervise aussi les adaptations théâtrales de la société comme "The Producers", "The Graduate" et "Ladykillers".

Avant d'intégrer StudioCanal, il a travaillé chez CBS Sports et a couvert trois éditions des Jeux Olympiques. Il est diplômé de Columbia University.

LULA CARVALHO (Directeur de la photographie) a collaboré avec José Padilha pour ROBOCOP, remake du classique de la science-fiction. Il a ensuite éclairé NINJA TURTLES de Jonathan Liebesman, et la suite. On lui doit encore la lumière de la série NARCOS dont Padilha a réalisé deux épisodes, BINGO THE KING OF THE MORNINGS de Daniel Rezende, LA FÊTE DE LA FILLE MORTE, sélectionné au festival de Cannes, et A WOLF AT THE DOOR de Fernando Coimbra qui lui a valu un ABC Award (Association des directeurs de la photo brésiliens) de la meilleure photo.

Né à Rio, Carvalho s'habitue très tôt à l'atmosphère des plateaux de tournage en accompagnant son père, Walter Carvalho, immense chef-opérateur. D'abord pointeur sur une vingtaine de longs métrages brésiliens comme LA CITÉ DE DIEU de Fernando Meirelles et CARANDIRU de Hector Babenco, il est aussi directeur photo de courts métrages, documentaires, et vidéo clips. À New York, il complète sa formation à New York University et à la School of Visual Arts.

Il passe au long métrage en éclairant TROUPE D'ÉLITE de José Padilha, Ours d'or au festival de Berlin. Il a aussi été distingué pour TROUPE D'ÉLITE : L'ENNEMI INTÉRIEUR.

KAVE QUINN (Chef-décoratrice) travaille dans le cinéma et la télévision depuis le début des années 90. Elle a, très tôt dans sa carrière, conçu les décors de PETITS MEURTRES ENTRE AMIS de Danny Boyle, BAFTA Award du meilleur film anglais en 1995. Après cette première collaboration avec le cinéaste, elle a collaboré à TRAINSPOTTING, sélectionné au festival de Cannes, qui a remporté le BAFTA Award du meilleur scénario et une citation à l'Oscar. Elle a ensuite participé à UNE VIE MOINS ORDINAIRE.

Elle a récemment conçu les décors de TEEN SPIRIT, premier film de Max Minghella, interprété par Elle Fanning. Elle collabore actuellement à JUDY de Rupert Gould.

Plus tôt dans sa carrière, elle a collaboré à LAYER CAKE de Matthew Vaughn, IS ANYBODY THERE? de John Crowley, HARRY BROWN de Daniel Barber, LA DAME EN NOIR de James Watkins, BROKEN de Rufus Norris, DIANA d'Oliver Hirschbiegel,

LOIN DE LA FOULE DÉCHAÎNÉE de Thomas Vinterberg et GRIMSBY – AGENT TROP SPÉCIAL de Louis Leterrier.

D'origine brésilienne, **DANIEL REZENDE (Chef-monteur)** a obtenu une nomination à l'Oscar. Fidèle collaborateur de José Padilha, il a monté ROBOCOP, avec Joel Kinnaman et Gary Oldman, TROUPE D'ÉLITE et la suite TROUPE D'ÉLITE : L'ENNEMI INTÉRIEUR.

Il a décroché le BAFTA Award du meilleur montage pour LA CITÉ DE DIEU de Fernando Meirelles et une citation à l'Oscar. Il a souvent été distingué au Brésil et en Argentine. Meirelles et Rezende ont poursuivi leur collaboration sur BLINDNESS, avec Julianne Moore et Mark Ruffalo, et 360, qui a fait l'ouverture du London Film Festival. En 2011, Rezende a monté THE TREE OF LIFE de Terrence Malick, Palme d'Or au festival de Cannes.

Quatre fois citée au Goya du meilleur costume, **BINA DAIGELER (Chef-costumière)** s'est surtout fait connaître pour ses collaborations à HITMAN: AGENT 47, et TOUT SUR MA MÈRE et VOLVER de Pedro Almodóvar.

Après avoir fait ses débuts en Allemagne au début des années 80, Bina Daigeler s'est intéressée à la scène artistique madrilène qui explose à cette époque. Elle décroche alors sa première mission de chef-costumière sur AIRBAG de Juanma Bajo Ulloa. Au cours de sa carrière, elle a décroché quatre citations au Goya, plus haute distinction espagnole. Elle a également collaboré à HANDS OF STONE de Jonathan Jakubowicz, SNOWDEN d'Oliver Stone, SUBMERGENCE de Wim Wenders, THE ZOOKEEPERS'S WIFE de Niki Caro et la série NARCOS de José Padilha.

FICHE ARTISTIQUE

Brigitte Kuhlman

ROSAMUND PIKE

Wilfred Bose

DANIEL BRÜHL

Shimon Peres

EDDIE MARSAN

Yitzhak Rabin

LIOR ASHKENAZI

Jacques Lemoine

DENIS MENOCHET

Zeev Hirsch

BEN SCHNETZER

FICHE TECHNIQUE

Réalisation

JOSÉ PADILHA

Scénario

GREGORY BURKE

Producteurs

**TIM BEVAN
ERIC FELLNER
KATE SOLOMON
MICHELLE WRIGHT
RON HALPERN**

Producteurs Exécutifs

**JEFF SKOLL
JONATHAN KING
OLIVIER COURSON
JEAN-CLAUDE DARMON
ANGELA MORRISON
JO BURN
LIZA CHASIN**

Directeur de la Photographie

LULA CARVALHO, ASC, ABC

Décor

KAVE QUINN

Montage

DANIEL REZENDE

Costume

BINA DAIGELER

Musique

RODRIGO AMARANTE

Casting

FIONA WEIR